

Actualité Société

TABOU Un livre explore les raisons de l'invisibilisation des femmes de plus de 50 ans mais aussi les secrets de leur puissance

Avouez-le : la lecture du mot « vieilles » vous a fait bondir. Et pourtant, comment qualifier autrement celles qui avancent en âge ? Cette difficulté à nommer reflète un phénomène d'invisibilisation plus vaste qui frappe les femmes au-delà de 50 ans. Elles sont plus de 14 millions en France, mais sous-représentées dans les médias et la fiction ; pourquoi ne veut-on pas les voir ? C'est ce paradoxe que décortique la journaliste au *Monde* et romancière Marie Charrel dans *Qui a peur des vieilles ?* (Éditions Les Pérégrines, en librairies jeudi, 288 pages, 19 euros). Une enquête documentée qui, tout en analysant les stéréotypes, identifie les balbutiements d'une révolution en marche. Celle des vieilles, donc, qui n'entendent plus rester dans l'ombre.

Dans son essai *La Vieillesse*, en 1970, Simone de Beauvoir constatait déjà la difficulté de retracer l'histoire de la femme âgée ; « une figure qu'on n'a pas regardée », selon Marie Charrel. Cinquante ans plus tard, celle-ci explore les ressorts historiques, sociologiques et culturels de cette invisibilisation, en croisant les témoignages d'anonymes et de personnalités politiques, artistiques ou économiques – l'essayiste Susan Sontag, la patronne de l'agence BETC, Mercedes Erra, l'ex-ministre Marie-George Buffet, l'écrivaine Nancy Huston...

Si l'on est toutes la « vieille » de quelqu'un, expose Marie Charrel, une bascule se produit entre 50 et 60 ans, souvent autour de la ménopause. Bienvenue dans la « zone grise » : les enfants sont partis ou s'y préparent ; les parents deviennent plus dépendants. Les femmes, elles, se sentent souvent pleines d'énergie. C'est dans le regard des autres qu'elles découvrent leur vieillesse. « Vieillir, c'est enfilet la cape d'invisibilité de Harry Potter », résume l'une d'elles. L'écrivaine Nathalie Azoulai constate que les hommes de son âge la voient comme « un copain ». La sortie du jeu de la

La revanche des vieilles



L'actrice Agnès Jaoui, la femme politique Ursula von der Leyen et l'écrivaine Nancy Huston. SHOOTING/ABACA ; LAFARGE RAPHAEL/ABACA ; ULF ANDERSEN/GETTY IMAGES

séduction, libérateur pour certaines, est violente pour d'autres. Dans la cité, elles sont « comme une commode Louis XVI dans un salon suédois : elles dépareillent », résume Marie Charrel. Leur effacement dans l'espace public se révèle parfois synonyme d'insécurité. « Je ne suis plus la femme qu'on viole, je suis la vieille qu'on vole », confie ainsi une sexagénaire.

À l'âge où on les dit « périmées », ces femmes ont encore plus de trente ans de vie devant elles. La bascule du regard social, liée à la perte de fertilité, est d'autant plus douloureuse que la publicité et la sphère professionnelle entretiennent le culte de la jeunesse, nourrissant le marché de la lutte anti-âge. « Comment se défaire de tant d'injonctions contradictoires ? interroge Marie Charrel. Accepte-toi telle que tu es, mais ne sois pas moche et vieille. Reste naturelle, mais achète de l'antirides. » D'autant que les corps vieillissants, renvoyant à la décrépitude, demeurent mal représentés dans l'imaginaire. « Entre la jeune femme et la grand-mère idéalisée, les filles manquent de modèles dans cet entre-deux âges », estime l'auteure. Au cinéma, les

personnages féminins de plus de 50 ans restent rares. Seulement 8 % des rôles en 2019 pour les Françaises, deux fois moins que pour les acteurs de la même tranche d'âge...

L'ouvrage donne aussi à voir, à l'inverse, combien le vieillissement

« Avec l'expérience et la maturité, elles s'émancipent des contraintes et normes sociales »

Marie Charrel, romancière et journaliste

correspond pour certaines, comme la romancière Nancy Huston ou la militante féministe Thérèse Clerc, à une montée en puissance. « Avec l'expérience et la maturité, elles s'émancipent des contraintes et normes sociales », décrit Marie Charrel. Elles savent qui elles sont, se libèrent de cet œil intérieur qui les

juge. » Elles peuvent nouer des relations plus franches avec les hommes, sans enjeu de séduction. Se réinventer professionnellement, telle l'actrice Isabella Rossellini, qui a profité d'un « désert » post-cinquantenaire pour étudier l'éthologie, réaliser des documentaires et des spectacles sur les moeurs des animaux... Ces femmes ont construit leur personnalité au travers de multiples activités, cultivent des passions, un réseau amical. « Mais on ne devient pas épanouie par une révélation cosmique, relève l'écrivaine. C'est un chemin, qui n'est pas réservé aux professions intellectuelles. Des graines semées parfois dans l'ombre qui écloront après la ménopause... ou pas. »

Au-delà des cas particuliers, la journaliste perçoit les prémices d'une révolution sociétale. L'émergence de figures inspirantes : Angela Merkel, Ursula von der Leyen, Kamala Harris, Christine Lagarde ; la revendication des cheveux blancs ; la réaction de centaines de femmes postant leur photo sur Twitter après que l'écrivain Yann Moix a jugé le corps des cinquante « pas extraordinaire du tout » ; cette tribune de personnalités, dont Agnès

Jaoui, appelant sur le site Huffington Post à briser le tabou de la ménopause et à y voir une libération. Ou encore le travail de la commission AAFA-Tunnel de la comédienne de 50 ans, qui lutte contre leur absence à l'écran. « C'est timide, mais de plus en plus de films montrent des corps de femmes matures », estime Marie Charrel, citant la série américaine *Grace et Frankie*, avec Jane Fonda et Lily Tomlin, « deux vieilles qui parlent de lubrifiant ! »

Si le désir et la sexualité des femmes ménopausées demeurent tabous, selon la journaliste, ces « impensés du féminisme » seront les prochains à vaciller sous les assauts des baby-boomeuses. L'animatrice radio Brigitte Lahaie s'y emploie en valorisant une sexualité mature et détachée de la performance. Plus qu'une injonction au « bien-vieillir », cette revanche des vieilles sonne plutôt comme un appel à la liberté, en écho aux mots de l'essayiste Belinda Cannone : « Soyons puissantes, mes sœurs, parce qu'ainsi s'entretiendront la joie de vivre et le feu. » ●